

Paul-Louis Roubert, *L'Image sans qualités. Les beaux-arts et la critique à l'épreuve de la photographie, 1839-1859*

André Gunthert



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesphotographiques/1903>

ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

ISBN : 2-911961-20-x

ISSN : 1270-9050

Référence électronique

André Gunthert, « Paul-Louis Roubert, *L'Image sans qualités. Les beaux-arts et la critique à l'épreuve de la photographie, 1839-1859* », *Études photographiques* [En ligne], 20 | Juin 2007, mis en ligne le 21 septembre 2008, consulté le 09 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/1903>

Ce document a été généré automatiquement le 9 juin 2022.

Propriété intellectuelle

Paul-Louis Roubert, *L'Image sans qualités. Les beaux-arts et la critique à l'épreuve de la photographie, 1839-1859*

André Gunthert

RÉFÉRENCE

Paris, Monum, 2006, 176 p., ill. coul., ind., bibl., chronol., 39 €.

- 1 Il faut le dire sans détour : *L'Image sans qualités* est un grand et beau livre. Un de ceux, trop rares, qui marquent une spécialité. Et pour une fois, commençons par là, l'iconographie est à la hauteur du projet, magnifiquement traitée. Donner une illustration de catalogue à un essai est une idée qu'on avait déjà vu appliquée, mais jamais aux débuts de la photographie. C'est une réussite : on peut parcourir comme une promenade le dialogue des chefs-d'œuvre de la toute première photographie avec les tableaux du romantisme ou du réalisme. On apercevra ainsi maintes surprises, dont les moindres ne sont pas de nous donner à redécouvrir certaines icônes, magnifiées par la qualité de reproduction. On voudrait que tous les livres d'histoire de l'art se présentent désormais ainsi.
- 2 Cette présentation nous guide vers ce qui est l'apport essentiel de l'ouvrage : intégrer, de manière ferme et précise, la première histoire de la photographie à l'histoire de l'art, et réciproquement. La démonstration est aussi brillante qu'inédite. Ce renouvellement tient en premier lieu à la méthode choisie : en proposant une très rigoureuse étude de la réception des vingt premières années du médium, Paul-Louis Roubert crée d'abord un nouveau corpus de référence, constitué par les articles de presse et les critiques de Salon. Ce faisant, il restitue dans toute sa profondeur la réalité d'un débat jusqu'à présent ignoré par l'historiographie spécialisée. En rééquilibrant le dialogue entre la photographie et l'art, l'ouvrage nous fait découvrir l'existence d'un troisième acteur : le critique d'art, médiateur essentiel auprès des cercles artistiques

de la sensibilité qui se construit avec la pratique de l'enregistrement technique. La critique d'art est bien, dès cette époque, le principal site du débat sur la photographie. Pour la première fois, nous comprenons en détail l'économie de ce débat et les arguments sur lesquels il repose – auquel le fameux texte de Baudelaire ouvrait jusqu'à présent seul accès. En déployant une analyse patiente et érudite, d'une remarquable sensibilité aux effets de contexte et aux variations sémantiques, l'auteur isole les termes d'une discussion sourde et répétitive qui porte sur les fondements mêmes de l'esthétique, où le daguerréotype est utilisé avec obstination comme un outil de mesure pour situer les limites du territoire de l'art. De nombreux acteurs jusque-là négligés, comme Hubert, Delécluze, Töppfer, Ingres, Vernet, Meissonnier viennent rejoindre sur le devant de la scène Daguerre, Baudelaire, Delacroix ou Courbet.

- 3 L'étude apporte également des précisions importantes au chapitre de la chronologie du débat, qui émerge plus rapidement qu'on ne le pensait, pour s'installer ensuite dans une relative stabilité. À l'évidence, la photographie n'est pas le seul facteur qui contribue à l'évolution contemporaine de la perception d'une "décadence de l'art", à la déchéance de l'imitation ou au processus d'idéalisation de la figure de l'artiste. L'auteur décrit avec précision les influences et les interactions du système romantique, du genre troubadour ou des outils de représentation mécaniques. Mais en tenant compte de ces multiples causes, il démontre aussi le rôle central et le caractère décisif de la photographie dans ces transformations. Autre apport essentiel de l'ouvrage, l'identification de l'opérateur qui a fait pivoter le débat. Appuyée sur l'expérience visuelle du daguerréotype, relayée par la critique, c'est la sensibilité du public qui force les artistes à réviser leurs conceptions et leur pratique. Contribution essentielle à l'histoire des débuts de la photographie, *L'Image sans qualités* offre aussi une puissante thèse d'histoire de l'art du XIX^e siècle, qui démontre simultanément l'ampleur de l'interaction entre les domaines, mais aussi l'impératif, pour les spécialistes de la période, d'intégrer pleinement l'histoire de la photographie à l'analyse des mutations de l'art. À ce titre, l'ouvrage est aussi un programme, susceptible de rouvrir à des horizons inédits la vieille et lancinante question des rapports de l'art et de la photographie. De cette nouvelle histoire, Paul-Louis Roubert vient d'écrire le premier chapitre.